

Fanny DE BEAUHARNAIS

LA MARMOTTE PHILOSOPHE

Et autres récits

Édition critique de Magali FOURGNAUD



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Alors qu'au XIX^e siècle elle était considérée comme une représentante du conte des Lumières¹, aux côtés de Crébillon, Duclos, Marmontel et Voltaire, Fanny de Beauharnais, de son nom de baptême Marie-Anne-Françoise Mouchard de Chaban, comtesse par son mariage, appartient à cette lignée d'écrivaines oubliées de l'histoire littéraire, que la recherche actuelle entend réhabiliter². Outre plusieurs articles récents³ et une notice dans le *Dictionnaire des femmes des Lumières*⁴, la réédition de ses «Féeries en parole» et d'un de ses contes⁵, la présence de ses vers

¹ Madame la comtesse de Bradi, Article «Conte», *Encyclopédie des gens du monde, répertoire universel des sciences, des lettres et des arts*, t. VI, deuxième partie, Paris, Treutel et Wurtz, 1835, p. 690.

² Plusieurs ouvrages récents sont consacrés à la place et aux rôles des femmes dans la vie littéraire et culturelle au XVIII^e siècle. Pour ne citer que quelques exemples : Florence Lotterie, *Le Genre des Lumières. Femme et philosophe au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013 ; Huguette Krief, Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, Michèle Crogiez Labarthe, Édith Flamarion, *Femmes des Lumières. Recherches en arborescences*, Paris, Classiques Garnier, 2018 ; Martine Reid (dir.), *Femmes et littérature. Une histoire culturelle. Moyen Âge-XVIII^e-siècle*, t. I, Paris, Gallimard, coll. «Folio essais», 2020 ; Laurence Vanoflen (dir.), *Femmes et philosophie des Lumières, de l'imaginaire à la vie des idées*, Paris, Classiques Garnier, 2020 ; Marie Baudry, «Histoire et critique littéraires au prisme du féminisme», dans *L'Éducation sentimentale du roman*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 17-33.

³ Voir *infra*, bibliographie critique.

⁴ Philippe Havard de la Montagne, «Beauharnais», dans *Dictionnaire des femmes des Lumières*, éd. H. Krief et V. André, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 117-121.

⁵ *Féeries en parole, Cabriolet ou l'égoïste corrigé, conte en l'air*, dans *Les Génies instituteurs et autres contes fin de siècle*, éd. F. Gevrey, Paris, Honoré Champion, coll. «Bibliothèque des Génies et des Fées 19», 2014, p. 79-198.

dans deux anthologies de la poésie française du XVIII^e siècle¹ ainsi que la parution d'une de ses comédies dans le cinquième volume du *Théâtre des femmes de l'Ancien Régime*² soulignent le regain d'intérêt pour cette figure de la République des Lettres. Le présent volume souhaite contribuer à redonner une visibilité à cette autrice à la plume ironique et piquante, dont le parcours et les contradictions personnelles sont exemplaires des obstacles que les femmes ont dû affronter pour obtenir une légitimité culturelle³. À la lecture de ses premiers biographes et des critiques actuelles, Fanny de Beauharnais apparaît sous plusieurs visages : mondaine philosophe ou salonnière en quête de renommée⁴ ? bas-bleu⁵ ou femme de lettres cultivée, héritière des conteuses du Grand Siècle ? « monarchiste ou montagnarde⁶ » ? féministe ou moralisatrice ? Le « phénomène Beauharnais⁷ », selon l'expression de Chanel de Halleux, tient sans doute à toutes ces antinomies apparentes, ainsi qu'à la mythification opérée par les historiens du XIX^e et du début du XX^e siècles qui ont considéré ses romans et ceux de ses contemporains (notamment ceux de Rétif de La Bretonne) comme des sources d'informations sur sa vie. Or loin de se réduire à une prétendue matière autobiographique, les œuvres de Beauharnais ici rassemblées montrent comment l'autrice, encouragée par les lectures⁸ et les échanges de son

¹ Fanny de Beauharnais, « Romance faite à Ermenonville, sur la tombe de J.-J. Rousseau », dans *Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle*, éd. M. Delon, Paris, Gallimard, 1997, p. 258-259 ; « Aux Hommes », dans *Anthologie de poésie française XVIII^e siècle, XIX^e siècle, XX^e siècle*, éd. M. Bercot, M. Collot, C. Seth, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, p. 240-242.

² *La Fausse inconstance ou le triomphe de l'honnêteté*, éd. Chanel de Halleux, dans *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime XVIII^e-XIX^e siècles*, t. V, dir. A. Evain, P. Gethner, H. Goldwyn, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

³ Delphine Naudier et Brigitte Rollet, *Genre et légitimité culturelle : quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, 2007.

⁴ Chanel de Halleux, *Fanny de Beauharnais (1737-1813), une hôtesse mondaine en quête de renommée littéraire*, thèse présentée en vue de l'obtention du grade académique de Docteur en langues, littérature et traductologie, sous la direction de Madame La Professeure Valérie André, Université Libre de Bruxelles, 2018.

⁵ Alfred Marquiset, « Fanny de Beauharnais », dans *Les Bas-bleus du premier Empire*, Paris, 1913, p. 179-207.

⁶ Érick Noël, *Les Beauharnais, une fortune antillaise (1756-1796)*, Genève, Droz, 2003, p. 223.

⁷ Chanel de Halleux, *op. cit.*, p. 5.

⁸ Dans une lettre non datée, Fanny de Beauharnais rend compte à Louis Sébastien Mercier de la lecture qu'elle a faite de sa pièce, *Montesquieu à Marseille*, en compagnie

cercle littéraire, s'est appropriée les différents genres du XVIII^e siècle, du conte rococo au récit pathétique, en passant par le dialogue philosophique et le pamphlet ironique, dans l'optique d'une réflexion sur la condition féminine. En ce sens, ses contes et nouvelles offrent un éclairage intéressant sur l'histoire culturelle de la fin du XVIII^e siècle et sur l'histoire des femmes dans la République des Lettres.

Née le 4 octobre 1737 et décédée le 2 juillet 1813, Marie-Anne-Françoise est la fille de François Abraham-Marie Mouchard (1712-1782), un riche financier anobli, et de Anne-Louise Lazure (1707-1740), femme de chambre du dauphin, dont le père était chef du « gobelet du roi¹ ». Issu d'une famille de négociants protestants² de La Rochelle, le père de Fanny hérite d'une fortune considérable bâtie sur la traite négrière et l'exploitation des plantations de Saint-Domingue. Son grand-père, François Mouchard de Chaban (?-1741), qui a obtenu en 1717 la charge de directeur de la Compagnie des Indes, puis, en octobre 1720, les « titre et qualité de noble et d'écuyer » par le Régent, doit en effet sa remarquable richesse à des placements dans l'immobilier mais aussi à des opérations outre-mer que son fils va poursuivre, héritant d'une part des trois navires négriers de son père (le *Jason*³, le *Saint Pierre* et l'*Union*). Outre un domaine considérable en Aunis, une propriété à Villiers-la-Garenne, le père de Fanny possède un hôtel à Paris, rue Saint-Marc, où il mène un train de vie luxueux. Jusqu'à sa mort, et malgré l'ampleur des dettes accumulées

du comte de Sainte Aldegonde et de Cubières : « Oh que j'aime cette pièce, que j'ai versé de douces larmes, quel naturel sublime, voilà ce que tous les trois nous disions en tous moments en nous essuyant les yeux ». *Lettre de Fanny de Beauharnais à Louis Sébastien Mercier*, MS 614, feuillet 144 (Médiathèque Michel Crépeau, La Rochelle).

¹ Les informations concernant la famille Mouchard proviennent de l'article suivant : Érick Noël, « Les Mouchard de Chaban au XVIII^e siècle : du commerce outre-mer à l'aventure parisienne », *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, n° 22, 1996, p. 49-76.

² Selon F. K. Turgeon, la famille Mouchard de Chaban aurait renié ses origines protestantes dès le début du XVIII^e siècle : « The Protestant tradition of the family seems to have been entirely forgotten by the beginning of the eighteenth century », F. K. Turgeon, « Fanny de Beauharnais: Biographical Notes and a Bibliography », *Modern Philology*, 1932, vol. 30, p. 62.

³ Guy Saupin, « La violence sur les navires négriers dans la phase de décollage de la traite nantaise (1697-1743) », dans *La violence et la mer dans l'espace atlantique : XII^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 202-220.